

s'est écrié l'honorable magistrat, — au sein de cette humble cité, stationnaire à côté du progrès général, soigneuse de ses traditions, fière de son passé. A chaque pas, V. G. reconnaîtra la trace de cette pauvreté honorable, de cette simplicité antique, de cette humilité innée, vertus qui furent enseignées par nos saintes patronnes, et qui sont demeurées la seule charte de notre pays. Entrez dans notre basilique élevée pour servir de refuge contre les attaques des ennemis du corps, et contre les tentatives des ennemis de l'âme; V. G. y trouvera une réunion fervante, dont l'empressement ne se ralentit jamais, et dont la foi profonde et expansive, témoigne d'une conviction qui n'est pas inspirée par des enseignements humains... » — Tout le discours de M. Digoïn fut à cette hauteur d'à-propos, de pensée et d'expression.

Dès le 23 et le 24 au matin, les pèlerins couvrent les routes de terre et d'eau et jonchent la ville. Pour obtenir une étroite place dans l'intérieur du vieux temple, il faut en prendre possession, bien avant l'ouverture des offices qui doivent se célébrer. — C'est à vèpres, le 24, que l'on descend de la chapelle supérieure, pour les exposer à la vénération des fidèles, les deux châsses contenant les reliques de Marie Jacobé et de Marie Salomé. C'est l'instant vraiment pathétique, vraiment sublime. Quand, au *Magnificat* entonné par 3,000 voix, les châsses s'inclinent doucement sur la foule ivre de joie, ivre d'espérance, ivre de jubilation et de prière, la scène est transportée dans les basiliques de Constantin. Tous les fidèles ont un cierge à la main, et il résulte de cette circonstance, que les personnes placées dans la grande tribune, sont réellement au ciel, puisqu'elles ont les étoiles à leurs pieds, comme le fit remarquer, avec tant de justesse, un de nos plus dignes voisins.

Jamais, dans ma vie qui n'a pas été dépourvue de grandes émotions, je n'ai éprouvé une étreinte plus saisissante, un sentiment plus profond. Quelle verve, quelle admirable spontanéité, quelle explosion de la foi antique et populaire, dans ces accents, dans ces cantiques, dans ces gestes inspirés, dans ces pieuses clameurs, dans cette allégresse communicative, dans cette sainte agitation de la confiance et de la ferveur! L'archevêque nous a